

# LES ALLÉES MÉMORIELLES DE LA GRANDE GUERRE

Chantal Pradines - Cabinet All(i)ée. Déléguée générale de l'association ALLÉES-AVENUES / allées d'avenir /

Les 12 et 13 novembre, au lendemain du centenaire de l'Armistice, se tiendra dans les Vosges un colloque intitulé «Les allées d'arbres, de la guerre à la paix». Si ce colloque a surtout pour objectif d'amorcer un réseau d'acteurs autour des allées, et de jeter les bases de ce qui pourrait devenir à terme un itinéraire culturel européen des allées, signe de cohésion et de paix, il se penchera sur une facette de l'histoire relativement méconnue : celle des allées mémorielles liées à la Grande guerre.

Souvent, c'est le regard étranger qui nous aide à prendre conscience de ce qui fait la particularité de nos paysages. Cela se vérifie à propos des routes sur lesquelles circulèrent, en ce début de XX<sup>e</sup> siècle, les troupes étrangères qui rejoignaient le front. Pour beaucoup des soldats venus du Commonwealth et des États-Unis, les grands alignements d'arbres constituaient le premier contact avec les paysages de la France. Cette rencontre avec des routes rectilignes, rythmées par les arbres, jusqu'à l'infini de l'horizon, les marqua de manière décisive. Pour ces hommes, les allées d'arbres («tree avenues» en anglais) résumaient tout l'exotisme d'un continent où ils n'avaient jamais mis les pieds. Ce motif fut, dès lors, très présent dans leurs lettres, leurs dessins ou, plus tard, leurs récits. En 1915, l'officier britannique Gillespie formulait le vœu de voir planter, à l'issue de la guerre, une «longue allée (...) des Vosges à la mer», voie de pèlerinage en hommage aux soldats tombés dans l'action. Une telle réalisation fut également demandée en 1919 par le député français Lemire, le père des Jardins ouvriers.

À mesure que la guerre progresse, à mesure que le soldat se rapproche du front, la symbolique de ces routes bordées d'arbres évolue. D'une route à la rigueur militaire, bordée d'alignements stricts, équilibrés, canalisant toute l'énergie des troupes en direction du front, on passe à une voie bordée de squelettiques fûts noirs, mitraillés, déchiquetés, avant de poursuivre sur une trace où même ces fantômes ont disparu, une trace qui s'embourbe et disparaît à son tour dans le *no man's land* hostile. Pour l'œil exercé, le degré de déliquescence de l'alignement donne une indication de la distance au front, de l'imminence du danger et de l'horreur. Une clé de lecture infailible, terrible. En même temps, lorsqu'elles subsistent, seules, dans ces champs de désolation, les allées d'arbres constituent une trace qu'avant la destruction et le désordre, il avait existé un ordre, une civilisation. Lueur d'espoir.

La guerre achevée, se posa, en Angleterre, au Canada, aux États-Unis, en Australie, en Nouvelle-Zélande, la question de la commémoration et du deuil pour ces soldats dont les corps étaient absents, qu'ils aient été détruits, qu'ils n'aient pas été identifiés ou qu'ils soient restés dans les terres lointaines du continent. Les associations patriotiques, les vétérans, les amis et parents des soldats tombés loin des leurs, mais aussi des chambres de commerce, le Rotary et le Kiwanis, s'engagèrent pour que des «Roads of Remembrance» (routes du souvenir), des «Memorial Avenues» (allées mémorielles), des «Avenues of Honour» (allées d'honneur) voient le jour. Il s'agissait

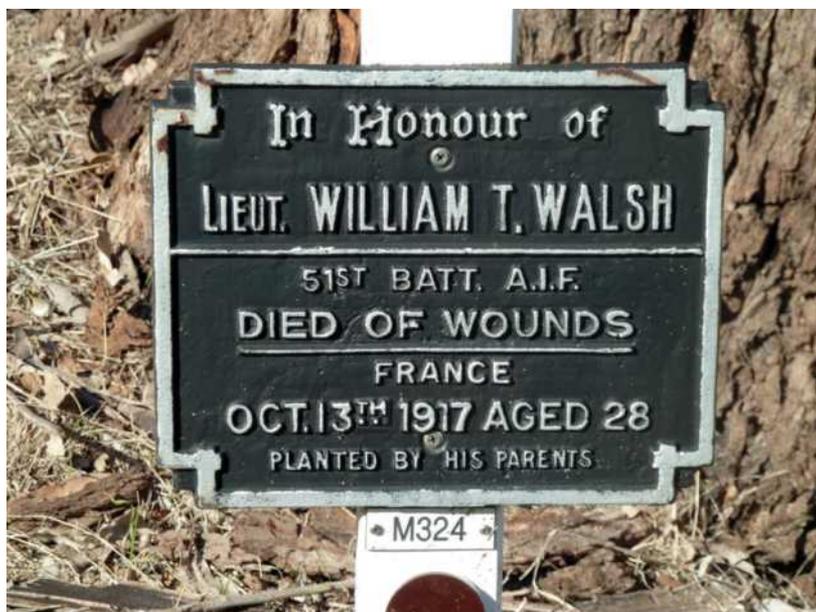


«Avenue of Honour» australienne, dans l'État de Victoria (Moyston). Devant chaque arbre, on aperçoit une petite stèle  
© TREENET

Cette petite plaque, fichée en terre devant un des arbres de l'allée de May Drive, à Perth (Australie) précise que l'arbre a été planté par ses parents.  
© TREENET

de routes ou de rues bordées d'alignements d'arbres, à la manière des «allées» du vieux continent, chaque arbre étant accompagné d'une plaque ou d'une borne nominative.

La symbolique était double. D'une part, il s'agissait de rappeler ces longues routes françaises bordées d'arbres le long desquels ces jeunes hommes « avaient marché vers leur rendez-vous avec la mort ». D'autre part, les arbres constituaient une représentation de la



victoire de la vie sur la mort, et se prêtaient mieux que le «marbre, à la blancheur cadavérique» pour rendre hommage aux victimes. L'embellissement des routes que permettaient ces plantations fut également largement évoqué, de même que la modestie du coût de ces «monuments».

L'Australie occupe une place à part dans cette histoire car on y planta des allées dès 1914 en l'honneur des «gars qui partaient au front». Elles servirent notamment aux services de recrutement pour encourager les volontaires à s'engager. Mais par la suite, ce furent bien les morts, hélas, que l'on honora de cette manière. C'est aussi en Australie que l'on compte le plus grand nombre de ces allées : un travail de recensement lancé par l'association TREENET à l'occasion du centenaire de la Première guerre mondiale (projet «Avenues of honour 1915-2015») a permis d'en dénombrer près de six cents.

En Nouvelle-Zélande, où la population avait exprimé sa préférence pour des mémoriaux «utilitaires», bénéficiant aux vivants, le gouvernement opta pour l'esthétique et une vingtaine d'allées furent plantées.

Au Canada, la première allée fut celle de Vinning Street, à Victoria, en Colombie Britannique, où 14 jeunes érables furent plantés en 1917 en mémoire des étudiants et enseignants morts sur le continent européen lors de la bataille d'Ypres.

Aux États-Unis, la plantation d'une allée du souvenir, le boulevard de la liberté, à Cleveland, fut encouragée dès juillet 1918 par The American Forest Association. En 1922, Joffre plantera un arbre dans l'allée Des Moines, tout comme Foch l'avait fait en 1921, dans une allée du parc du Palace of the Legion of Honor.

Sur le continent européen, la pratique fut marginale. La problématique de l'absence des corps était moins critique ou le lien à l'arbre différent. L'Allemagne, qui fit un grand usage des arbres, préféra les bosquets,

les «Heldenhaine». Mais il existe aussi des «Heldenallee» (allée des héros) ou des «Kriegerallee» (allée des guerriers), comme à Ebersberg, près de Munich, ou à Bad Gandersheim, en Basse-Saxe.

En Italie, l'inspiration vint du Canada, et Dario Lupi, sous-secrétaire à l'Instruction publique, demanda aux communes en 1922 de planter des parcs ou des allées du souvenir («viale della rimembranza»). Les plantations s'y succéderont jusque dans les années 1926-1927 et font l'objet actuellement d'inventaires.

En France, si des allées furent plantées, il ne semble pas qu'elles aient été dédiées aux soldats. L'organisation centralisée française, et la loi du 25 octobre 1919 qui instaurait le principe d'une subvention pour l'érection d'un monument aux morts dans les communes, a sans doute aussi joué un rôle. L'allée de marronniers (issus des marronniers de la digue de Verdun) plantée près de Levet dans le Cher en 1931 est «une avenue commémorative de la victoire».

Ce bref panorama des allées mémorielles pourrait être largement complété de détails sur les routes bordées d'arbres et leur devenir pendant la guerre, sur les typologies des allées mémorielles et leur gestion depuis leur création, sur l'engagement des familles et des communautés au moment de la plantation et encore aujourd'hui, sur la référence à la



France lors des plantations, sur les autres types d'allées plantées en lien avec la Première Guerre mondiale, sur le contenu symbolique de l'arbre, si fort – que l'on songe par exemple aux chênes de l'allée double du monument aux chênes de l'allée double du monument sud-africain du bois Delville, dans la Somme, issus de chênes du Franschhoek (le «coin des Français», près du Cap), eux-mêmes apportés en Afrique du Sud en 1688 par le Huguenot Jean Gardiol –, et bien plus encore.

De tout cela il sera nécessairement question lors du colloque de novembre dans les Vosges, qui hébergera par ailleurs la remise des prix de la 3<sup>e</sup> édition du «Prix des allées» organisé par Sites & Monuments.

Ce chêne des jardins de Kew Gardens, à Londres, abattu après la tempête d'octobre 2013, avait été planté en 1919. Il provenait d'un gland ramassé sur les champs de bataille de Verdun en 1917.  
© C. Pradines

Allée menant au Monument du souvenir à Morhange (Moselle)  
© C. Schrepfer

Quelques références :

- Fulton, G. Roads of Remembrance. *Manitoba History*. No. 31. (1996).
- Gough, P.J. The Avenue of War. *Journal of the Landscape Research Group* (1998).
- Morgan, J. Arboreal Eloquence: Trees and Commemoration. Thèse. University of Canterbury (2008)
- [www.avenuesofhonour.org](http://www.avenuesofhonour.org) (dernier accès 12.07.18)
- [www.allees-avenues.eu](http://www.allees-avenues.eu) (dernier accès 12.07.18)

